



Le rapport entre peinture et poésie chez Jean Tardieu

Par:

Nada Ali Abd Elrazek

Dr. Ahmed Fathy Rezaq

Professeur adjoint Département de langue française, Faculté des arts,
Université Tanta

Extrait:

La relation entre la littérature et les arts est une relation interactive qui met l'accent sur l'entrelacement des éléments artistiques et littéraires, et la réciprocité des deux côtés a contribué au développement des deux domaines ensemble. Les œuvres littéraires, les musiciens et les artistes visuels ont inspiré une expansion de leur activité de création artistique et de même on retrouve la même influence concernant la contribution des arts à la créativité littéraire. Cette perception nous amène à étudier l'influence des arts musicaux et de la photographie en particulier sur les écrits littéraires de la poésie de l'écrivain français Jean Tardieu en termes d'influence technique et objective de la musique et de la peinture sur sa créativité littéraire. Ceci nous amène à formuler le problème suivant : "Comment Jean Tardieu est-il parvenu à introduire les arts non verbaux dans une forme linguistique poétique ?" Jean Tardieu a fait de la poésie un art verbal, son espace d'écriture multidisciplinaire découle de son excellence esthétique. Ainsi, il est possible de parler de la connexion



féconde entre le champ littéraire et d'autres messages d'expression artistique afin de l'utiliser comme nouveau moyen d'expression qui a conduit à la naissance d'œuvres hybrides basées sur des éléments artistiques et littéraires. Il est à noter que les peintures sont à la source de ses écrits poétiques et à l'origine des œuvres plastiques qui répondent à sa vision, ce qui fait que la relation entre Jean Tardieu et les artistes est Une relation de communication commune afin d'atteindre les œuvres communes de nombreux auteurs des XIXe et XXe siècles. Ainsi, Jean Tardieu construit sa propre école dans le domaine de la poésie, qui éclaire son rapport à la musique et à la peinture. On comprend de là que le poète n'a pas cherché à expliquer les œuvres figuratives ou musicales de sa prose poétique pour les rendre plus claires, mais qu'il a plutôt cherché à créer une compatibilité entre le médium figuratif et musical et le nouveau médium textuel poétique qui reflète les œuvres d'art qu'il a traitées.

mots d'ouverture: Poésie, poète, Jean Tardieu, poème



Sommaire

Introduction	1
1- La peinture source d'écriture du poète.....	5
A- Les premiers poèmes de Jean Tardieu sur des œuvres picturales	6
B- Discours du poète sur la peinture.....	13
2- Jean Tardieu et ses amis peintres	17
A- Complicité et partage avec les peintres « Abstraites » et	
« surréalistes »	18
B- Partage et complicité avec les peintres de l'écriture.....	25
Conclusion	29
Bibliographie	31



Introduction

La littérature et les arts entretiennent une relation interactive qui met l'accent sur l'entremêlement des éléments artistiques et littéraires. Cette réciprocité a contribué, de part et d'autre, au développement des deux domaines. En effet, les travaux en littérature ont inspiré la musique, les arts plastiques, le cinéma etc... Le même effet est à noter concernant la part contributive des arts dans la création littéraire. Cette relation d'interdépendance relève d'un projet de décloisonnement qui permet à l'individu de saisir les différentes réalités sous différentes formes et facettes. En d'autres termes, combiner arts et littérature aide davantage à comprendre les multiples faits relatifs à notre existence. Par le moyen des procédés artistiques et scripturaux, les écrivains et les artistes expriment des idées et transmettent des messages de la manière la plus subtile. Une telle perspective nous amène à étudier particulièrement l'ampleur des arts musical et pictural dans l'écriture littéraire dans la mesure où la musique et la peinture influent, techniquement et thématiquement, sur la création littéraire.

Musique, peinture et poésie ont toujours noué une correspondance qui a fait l'objet de beaucoup de controverses et d'interprétations. Leur entrecroisement structurel et thématique a donné naissance à des œuvres hybrides qui se fondent en même temps sur des éléments artistiques et littéraires. Les artistes et les poètes se sont entretenus et ont partagé leur savoir en vue d'exprimer des visions différentes capables de saisir le monde. Ce dialogue a permis à la poésie d'être un terrain d'accueil où tous les arts peuvent s'ancrer et s'associer. Sa nature réceptive et ouverte s'inscrit dans le cadre d'une opération intèrartiale qui témoigne de la dimension universelle du travail littéraire.



Convertir les notes musicales ou les toiles en mots relève de l'analogie qui permet la relation entre les arts en général.

La poésie en tant qu'art verbal, fait de son espace scriptural un cadre pluridisciplinaire dont découle sa suprématie esthétique. Pour cette raison, parler de transposition ou de conversion pourrait définir quelque part le fond du contact fécond entre le domaine littéraire et les autres moyens d'expression artistique tels que l'image et le son.

Partant de cette approche convergente du relationnel artistico-littéraire, le présent travail de recherche essaye de traiter la représentation des arts dans la poésie de Jean Tardieu. Tardieu est écrivain français contemporain peu connu en Egypte. Pour les lecteurs français, cet écrivain est le plus souvent réduit à ses textes dramaturgiques, enfoui sous le succès de sa pièce de théâtre intitulée *Un mot pour un autre*.¹

Or, Tardieu n'est pas seulement dramaturge, c'est pour cette raison que nous avons décidé de jeter la lumière sur sa poésie et plus précisément sur ses textes poétiques qui sont en rapport avec l'art pictural afin d'essayer de faire connaître cette poésie originale, puisée dans son ouvrage intitulée *Figures*.²

Certes, nous allons nous baser, dans notre recherche, sur ses recueils poétiques. Mais, pour être fidèle à cet homme aux multiples facettes, il est opportun de préciser que Jean Tardieu n'est pas seulement poète : il est aussi dramaturge, humoriste, traducteur (de Goethe et Hölderlin), critique d'art et homme de radio.

Jean Tardieu a traversé presque tout le XXème siècle (1903-1995). Il a donc été marqué par les ravages des deux Guerres Mondiales. Aussi,

¹ Jean Tardieu, *Un mot pour un autre*, Gallimard, nrf, 1951.

² Jean Tardieu, *Figures*, Gallimard, nrf, 1944.



a-t-il usé de sa plume pour dénoncer la barbarie des Nazis. Même s'il n'est pas considéré comme un poète engagé, ses recueils **Jours pétrifiés** (1942-1944), **Le témoin invisible** (1943) et **Les dieux étouffés** (1946) portent en eux un cri d'alarme et de douleur face aux horreurs de la guerre et appellent à la résistance et à la libération du joug de l'occupation militaire.

La fin de la deuxième Guerre Mondiale a poussé Tardieu, ainsi que d'autres écrivains, à remettre en question la fonction sociale de la littérature. Ils ont compris que la communication littéraire en général et poétique en particulier n'a pas une finalité immédiate. Etant conscient que la poésie est devenue incapable de dire, Tardieu va donc essayer de négocier un rapprochement avec les « arts créateurs » afin d'y trouver les moyens d'une expression nouvelle, une expression originale.

Il s'intéresse ainsi à la fois aux grands artistes maîtres du passé et à ses contemporains, bien souvent ses amis comme Pol Bury, Jean Bazaine, Max Ernst ou encore Hans Hartung et dont il commente ou transpose les œuvres. Le poète glorifie ces artistes qui n'adoptent pas devant les événements tragiques de la guerre une attitude de soumission ou de résignation. Pour eux, en temps de guerre, l'heure est à la responsabilité et à la création. Dans ce contexte, la conscience vigilante du poète, « traducteur des arts », se projette métaphoriquement dans la conscience collective. C'est pourquoi il met les « héros de l'art » sur un piédestal en leur conférant « une importance magique » puisqu'ils sont capables de féconder le silence.

Il est opportun de mentionner dès l'introduction que si les tableaux ont été à la source de son écriture poétique, celle-ci à son tour, est à



l'origine d'œuvres plastiques qui lui répondent. Le rapport de Jean Tardieu et les artistes est un rapport de complicité et de partage. L'œuvre effectuée dans ce domaine s'inscrit dans le sillage d'une démarche commune à nombre d'auteurs du XIXème et XXème siècle. Tardieu se construit ainsi un musée personnel. S'établissent ainsi des correspondances qui éclairent autrement notre rapport à la musique et à la peinture.

En empruntant une démarche foncièrement dialogique face aux œuvres des artistes choisis, le poète semble vouloir s'ériger en interprète privilégié du langage pictural et musical.

Cela nous mène à la problématique suivante : Comment Jean Tardieu parvient-il à insérer dans son moule linguistique des arts non-verbaux ? C'est ce que nous essayerons d'appréhender tout au long de ce travail.

Ainsi donc, nous pensons que la transposition intersémiotique, peut être une méthode intéressante dans notre étude. Elle est une négociation interartistique qui se fait sur le mode de l'oscillation lorsque l'image ou le son marchande son inscription avec ou dans le texte.

Nous analyserons les transpositions intersémiotiques, en d'autres termes l'interaction entre le langage verbal du poète et les œuvres des peintres qu'il choisi d'intégrer dans son écriture.

Cette réflexion sur l'écriture vienne, nous permettra de mettre l'accent sur à la fois la richesse et la diversité des configurations intersémiotiques du verbal du pictural et produisant de nouvelles formes d'écriture, qui conduisent par conséquent de nouvelles postures de lecture critique.



1 La peinture source d'écriture du poète

La peinture et la poésie ont très tôt établi des liens de correspondances. En effet, le poète latin Horace, est le premier à développer ce concept qui s'est prolongé jusqu'à la renaissance et aux siècles suivants. Son texte fondateur **L'Art poétique**, a servi comme référence aux différents écrivains et critiques d'art qui ont étudié le rapport entre le visuel et le verbal. Horace, à travers la comparaison entre la peinture et la littérature a démontré leur similarité quoiqu'elles se caractérisent par deux contextures différentes sinon deux systèmes d'expression non convertibles. Sa fameuse expression « *il en est de la poésie comme de la peinture.*¹ », met en valeur la configuration par les mots. Selon lui, le poème est un tableau. Il l'associe au cadre pictural. Cette conception qui apparente le langage poétique au visuel s'explique par le pouvoir expressif qu'exerce l'image. Le poète ou l'écrivain passe pour un peintre qui grâce au verbe produit une représentation mentale dans l'esprit du lecteur. Horace l'affirme en ces termes : « *L'esprit est moins vivement frappé de ce que l'auteur confie à l'oreille, que de ce qu'il met sous les yeux, ces témoins irréductibles.*² » L'auteur présente au lecteur une illustration qui n'est pas visuelle par des procédés picturaux mais par l'entreprise de matériaux stylistiques. Ces éléments descriptifs intrinsèques à l'écriture font échos à la peinture à laquelle ils empruntent ses propriétés expressives.

C'est dans cette perspective que nous pouvons situer la production poétique de Jean Tardieu lequel puise son inspiration des arts et plus précisément des fresques picturales pour les donner à voir par son matériau verbal.

¹ Horace, *Art poétique*, Flammarion, GF, 1900, p.268

² Ibid., p.264



A- Les premiers poèmes de Jean Tardieu sur des œuvres picturales

Le premier texte écrit par Jean Tardieu sur la peinture date de 1927. Jean Tardieu se trouve alors en Indochine, où il est partie rejoindre son père. Mais avant de jeter la lumière sur son poème, il nous semble opportun d'expliquer les conditions qui l'ont poussé à faire ce voyage en Extrême Orient.

Au début du XXème siècle, la société coloniale des artistes français a été créée dans le but de mettre l'art au service de la promotion des colonies. Des bourses de voyages sont ainsi mises en place pour favoriser le voyage des artistes dans les colonies afin qu'ils ramènent de leurs voyages des images séduisantes et attrayantes de ces contrées lointaines. C'est donc grâce à cette société coloniale que le prix d'Indochine de 1920 a été attribué à l'artiste peintre Victor Tardieu. Jean Tardieu écrit:

« Il avait d'abord reçu la commande d'une immense décoration pour l'Ecole de médecine de Hanoi. Après ce travail, [...], le ministère de l'Education nationale lui a demandé de créer une importante école d'art pour les jeunes Vietnamiens. »¹

C'est à l'époque de L'Indochine française que l'Ecole des Beaux- Arts de l'Indochine à Hanoi(1925) a été fondée par Victor Tardieu en collaboration avec le peintre Nguyen Van Tho, dit Nam Son dans le but de provoquer une renaissance de l'art national. Dans ce sens, Victor Tardieu affirme en ces termes :

¹ Jean Tardieu, « documents 1928-1933 », in Euvres Complètes, Gallimard, coll. Quarto, 2003, p.65



« L'art indochinois n'a qu'une raison d'être, c'est de rester extrême-oriental [...] Notre rôle en Indochine n'est pas d'imposer notre influence mais de l'harmoniser avec le génie millénaire de la race. Nous devons guider les artistes locaux et plus particulièrement les artisans. »¹

De son côté, Jean Tardieu part en Indochine en 1927 contre son gré pour « accomplir ses obligations militaires »². Durant ce séjour, il maintient une correspondance avec son ami l'écrivain Roger Martin Du Gard qui sera publiée à titre posthume sous le titre Lettre de Hanoi³, témoignant de son anticolonialisme et de son souhait de partager avec l'autre, le colonisé, la différence culturelle qui pourrait donner lieu un enrichissement pour les deux peuples.

D'ailleurs, ce séjour en Extrême Orient ne lui plait guère, car, dit-il :

« Je ne me sentais pas à mon aise dans l'atmosphère coloniale »⁴.

Ainsi, il n'y restera qu'un an et demi. Mais, il en rapportera toutefois un poème en prose intitulé « Wang Wei ou la disparition bienheureuse » inspiré d'un tableau d'un des maîtres de l'art chinois : Wang Wei (699-751).

Jean Tardieu explique en ces termes ce qui l'a conduit à cette écriture picturale :

¹ Phan Le Xuan , « L'enseignement du Vietnam pendant la période coloniale , 1862-1945 : la formation des intellectuels vietnamiens. » Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon II, 2018, p.210

² Jean Tardieu, « documents 1928-1933 » op.cit, p.56

³ Jean Tardieu, Lettre de Hanoi, Coll. Blanche , Gallimard, 1997

⁴ Jean Tardieu, Causeries devant la fenêtre, éd.Pierre-Alain Pingoud , Lausanne, 1988, p.14



« [...] Cette sorte de miracle, j'en ai eu la révélation, un soir d'automne, en contemplant, de loin, dans la plaine du Tonkin, les hautes montagnes qui la bornent, j'ai cru saisir le sens de ma contemplation, dans la réalité à la fois visible et spirituelle de la peinture chinoise et, en particulier dans la « manière » de l'un de ses maîtres les plus représentatifs. Je parle de Wang Wei, peintre, poète, calligraphe et penseur du VIIIème siècle, dont les œuvres à force d'être recopiées, semblent s'être effacées [...]»¹

Ainsi donc nous pouvons déduire que Jean Tardieu a emprunté le regard du peintre chinois pour décrire ce paysage indochinois . Notons que Wang Wei, dans ces reproductions de paysages naturels, **« ne cherche pas à représenter un monde semblable au réel, mais à provoquer en chacun une émotion d'ordre spirituelle où s'expriment toute une philosophie et une manière d'être. »²**

L'artiste s'imprègne de ce fait des lieux qu'il a pu voir, puise son énergie créatrice dans la nature, pour exprimer des valeurs d'éternité et l'harmonie du cosmos.

A travers son poème élogieux, Jean Tardieu semble vouloir faire connaître aux lecteurs occidentaux le peintre chinois, sa manière de peindre et de voir le monde extérieur. En suivant ses traces, le poète écrit :

« Wang Wei ou la disparition bienheureuse

¹ Jean Tardieu, « documents 1928-1933 » op.cit, p.73

² <https://www.universalis.fr>, « Wang Wei (699 env. 759) » , consulté le 03/03/2021



Lorsque au sud de la chine, sur les pentes des montagnes qui bordent l'antique province du Yunnan, s'avancent les écrans de brouillard où joue et meurt tour à tour le soleil, ta pensée n'est pas loin, ô Wang Wei, voué à l'espace et aux profondeurs qui donnent le vertige.

Près d'ici sur la plaine des rizières inondées, au dessus des champs où la moisson d'automne laisse à nu la multitude moutonnante des tombeaux, s'érige contre jour, sombre et cerné d'un trait d'or, d'un pagodon dédié au génie du village. Gracile. Immense. Non loin de là sa tasse en frissonnant un rideau de bambous.

Toi seul saurais, ô peintre ennemi de l'ignorance et de l'illusion, tracer légèrement, pour fond de cet appui solide, l'insaisissable dégradation des brumes jusqu'aux limites imaginaires de l'horizon, jusqu'aux confins des siècles sans mémoires et de l'azur infini.

Toi seul pourrais, d'un pinceau effilé, propre à la fois au dessin et à l'écriture, accompagner jusqu'au seuil bienheureux de l'Exil, l'insensible disparition de tant de lourdeur, de tant de masse et de tant de souffrance, au fond des fluidités, au fond des vapeurs de ce qui n'est pas. ¹ »

¹ Jean Tardieu, Miroir Ebloui, in Œuvres Complètes, op.cit, p. 74



On relève en effet, dans ce premier poème sur la peinture, des thèmes développés ultérieurement par Jean Tardieu, il envie aux peintres chinois, ce merveilleux prolongement dans la main :

«Un pinceau effilé propre à la fois au dessin et à l'écriture(...) »

Le poète fait allusion ainsi à la calligraphie traditionnelle Extrême orientale qui signifie étymologiquement **« l'art de bien former les caractères d'écriture manuscrite. »**¹ Cet art qui, à l'instar de la peinture et d'autres arts plastiques, demande une sensibilité artistique de la part de celui qui la pratique.

Mais, rappelant que Wang Wei n'était pas seulement peintre, il était aussi poète. Su Tung-Po, poète, penseur, peintre et calligraphe chinois disait de ce dernier :

« Ses peintures sont des poèmes et ses poèmes des peintures. »²

Ainsi donc, Jean Tardieu faisait probablement référence la correspondance de l'art scriptural et l'art pictural dans les productions de Wang Wei.

D'autre part, le mouvement même du poème, du proche au lointain, du réel à ce qui n'existe pas :

**« Toi seul pourrais, d'un pinceau, accompagner
jusqu'au seuil bienheureux de l'Exil, l'insensible
disparition de tant de lourdeur, de tant de masse et
de tant de souffrance, au fond des fluidités, au
fond des vapeurs de ce qui n'est pas. »**

¹ Larousse, Dictionnaire Larousse de la langue française, « Calligraphie », Ed. Françaises Inc., Dictionnaire Larousse lexis, 2000

² <https://fr.m.wikipedia.org>, Wang Wei, consulté le 03/03/2021



Ce mouvement évoque la trajectoire des arts créateurs telles que la décrivent aussi plusieurs passages du recueil Les portes de Toile. « **Trajectoires imprévisibles** » qui emporte l'esprit « **jusqu'à cette porte béante au-delà de laquelle, il n'y a plus rien qui nous ressemble.** »¹

Revenu à Paris, après ce séjour en Indochine, Jean Tardieu trouve une place de rédacteur chez Hachette, travail peu qualifiant et qui lui laisse un souvenir « quasi pénitentiaire ».²

Il écrit alors, une vie ponctuée d'images, dans lequel, il cite : « Wang Wei », « Le Tintoret dans la cours de l'immeuble » et « Grilles et balcon » section placée plus tard dans le recueil Le Miroir Ebloui.

Le poème, « Le Tintoret dans la cours de l'immeuble » évoque la « visitation » de la peinture comme une apparition salvatrice au sein de « **l'atmosphère pesante de cette vaste usine livrée aux démons impitoyables du papier machine.** »³

Notons que ce texte paraîtra plus tard dans le premier recueil de l'auteur intitulé Accents (1939) publié chez Gallimard.

Enfin, Jean Tardieu rappelle l'atmosphère de l'époque à laquelle il a composé le troisième poème cité « Grilles et Balcons » :

« Les années de 30 à 38 années de troubles, d'agitations, d'incertitudes et de pressentiments qui devaient conduire aux pires affrontements. »⁴

¹ Jean Tardieu, Portes de toile, in Œuvres Complètes, Gallimard coll. Quarto, 2003 p.959

² Jean Tardieu, Miroir Ebloui, op.cit., p.80

³ Ibid.

⁴ Jean Tardieu, Miroir Ebloui, op.cit., p.81



L'auteur éprouve alors le besoin de se rapprocher de quelque chose de concret, de palpable, de « cernable » :

« Ce fut une angoisse pareille à celle du naufragé qui, à l'approche d'une tempête, se cramponnerait au bastingage et tenterait, avec une obstination désespérée, de rattraper, pour le tenir bien en main, le verre et la bouteille qui glissent sur la nappe cirée, balayés par le vent du large. »¹

Dans le commentaire qui englobe la citation de ces premières tentatives d'écriture sur les arts plastiques, on relève une constante : chaque fois, Jean Tardieu trouve de ce côté un soutien esthétique et moral.

Il n'était pas heureux en Indochine :

Dans cet exil forcé, j'ai eu comme recours et réconfort, l'envie de traduire en français, quelques unes de visions issues de la tradition chinoise. »²

Il n'était pas non plus heureux chez Hachette :

« Dans l'ennui des journées de labeur, je fus sauvé et comme visité par les images exaltantes empruntées aux œuvres des grands maîtres. »³

Enfin, la période troublée, d'avant guerre est pour lui une chargée d'angoisse :

« J'ai moi-même cherché alors un recours et un soutien dans le palpable, dans le concret,

¹ Ibid. p.p.82-83

² Ibid. p.75

³ Ibid. p. 80



**maintenus dans une armature formelle et affirmés
par un retour à l'objet. »¹**

Recours, Soutien, Réconfort, reviennent sous la plume de Jean Tardieu pour souligner la présence salvatrice des œuvres d'art lorsque le chaos menace et la réalité se fait trop pesante.

Le même phénomène accompagnera son recueil intitulé Figures, (1944) consacré exclusivement aux grands maîtres français. Nous connaissons en effet le contexte historique que nous avons déjà évoqué dans le premier chapitre de notre travail dans lequel ces poèmes ont été écrits.

C'est à l'époque de « la spoliation des œuvres d'art par le régime nazi », que débute véritablement le projet délibéré de Jean Tardieu décrire sur la peinture.

Il faut souligner que ces poèmes en prose résultent d'un désir profond pour la peinture absente, ou en d'autres termes, l'absence de la peinture suscite le désir d'écrire un texte capable de la recréer, de la remplacer par un substitut verbal.

Dès l'avant-propos de son recueil Figures, Jean Tardieu exprime une volonté d'unité qui anime ses pages sur les peintres :

« L'œuvre de chacun d'eux, on a tenté de l'embrasser d'un seul coup d'œil, c'est-à-dire selon la démarche propre d'imaginer, lorsque les souvenirs électifs s'agglutinent dans une sorte de délire heureux, autour d'une interprétation

¹ Jean Tardieu, Miroir Ebloui, op.cit. , p.83



légitimement tendancieuse, balbutiant vers un geste, vers un mot. »¹

Nous déduisons donc dans quel horizon tend cette démarche, « d'un seul regard » auquel peut prétendre le peintre. Ainsi Jean Tardieu semble vouloir présenter ses poèmes au lecteur comme si il contemplait les œuvres picturales de « Poussin », de « Cézanne » ou encore de « Manet » pour ne citer que ces trois peintres qui figurent dans son recueil.

Cela nous mène à nous interroger : Quel est le rapport entre **la poésie et la peinture** ?

Notons que la démarche artistique de ces deux moyens d'expressions à savoir la poésie et la peinture est hétérogène. Cependant l'objectif de ces deux arts est le même. En effet, la peinture est à un art visuel, le peintre utilise ainsi des lignes, des formes et des couleurs pour donner à voir un objet, un paysage ou exprimer ses émotions. La poésie quand à elle, est un art verbal mais qui s'apparente dans son essence à l'art pictural car, le poète use de mots pour donner à voir des images et ce en faisant travailler son imagination et celle du lecteur.

B- Discours du poète sur la peinture

En 1945, pour la première fois, Jean Tardieu publie des écrits sur l'art contemporain : il rédige la préface d'un catalogue d'exposition :

« André Jordan et l'attention à l'humain ».²

Il participe aussi à un livre intitulé : Bazaine, Estève, Lopicque par André Frénaud, Jean Lescure et Jean Tardieu chez Louis Carré.

¹ Jean Tardieu, Figures, in Œuvres Complètes, Gallimard coll. Quarto, 2003 p.163

² Jean Tardieu, « André Jordan et l'attention à l'humain », Galerie Charpentier, 1945.



Chaque auteur, se charge d'un peintre : l'écrivain André Frénaud écrit sur la peinture abstraite de l'une des figures majeures de la peinture avant-gardiste française du XX^{ème} siècle qui n'est autre que Jean Bazaine.

L'écrivain et scénariste Jean Lescure rédige un texte sur la peinture de Maurice Lopicque connu pour un « **style qui se caractérise par un entrelacement de formes naturelles, voire organiques.** »¹

C'est sur Charles Lopicque que Jean Tardieu écrit. Ce peintre de formation scientifique a fait beaucoup de recherches sur les couleurs et a produit des œuvres abstraites et figuratives. Il est surnommé « le dérangeur » par la critique parce qu' « **il n'a pas hésité à revenir à une interprétation nouvelle de l'apparence.** »²

Ce texte de Jean Tardieu sur Lopicque sert de tremplin à un discours plus général sur « la peinture contemporaine ».

En 1960, Jean Tardieu fait paraître un recueil intitulé De la peinture que l'on dit abstraite dans lequel il tient un discours élogieux par rapport à la peinture.

Dans le texte d'ouverture de ce recueil, le poète écrit :

« Il me faut une phrase tout entière et non pas un seul mouvement de la main, pour évoquer ce que fait un compas lorsque de ces points aigus, piqué à angle droit sur une surface blanche, reste fixe tout en pivotant sur elle-même, et que l'autre pourvue d'une extrémité traçante , tourne aut

¹<https://www.universalis.fr>, « Jean Lescure », consulté le 28/03/2021

²<https://www.universalis.fr>, « Charles Lopicque », consulté le 28/03/2021



**de cet axe jusqu'à boucler la boucle sans défaut,
lieu de spéculation des calculs et pour notre
regard, plaisir de la perfection définitive. »¹**

En écrivant cette longue phrase, Jean Tardieu prouve par là même la véracité de ces dires quant à la lenteur de la parole.

De ce qu'il dit en 1960, nous trouvons un écho dans ses recueils ultérieurs. En 1990, dans Cahier de Pandora il écrit :

« Je pensais que la littérature, la poésie subissait un processus plus lent, comme si on la passait dans un alambic qui refroidit les impressions toutes chaudes. »²

La poésie est donc selon Jean Tardieu un moyen d'expression qui fait pétrifier les émotions et les sentiments de l'écrivain. De ce fait le langage a cette faculté de faire stagner les choses qui sont fluides.

Dans le deuxième texte de De la peinture que l'on dit abstraite, Jean Tardieu oppose sur ce thème le poète et le peintre :

« Et ainsi, je parle, je parle, je parle, je parle » à quoi répond le peintre : **« Et vous vous pouvez bien, vous autres, parlez, parlez, parlez, pendant des heures et des jours et des années, mon silence dit tout d'un seul regard. »³**

Le langage souffre en outre d'usure :

¹ Jean Tardieu, De la peinture que l'on dit abstraite, op.cit p.856

² Cahier de Pandora, n°16, 1990, p.14

³ Jean Tardieu, De la peinture que l'on dit abstraite, op.cit p.858



« Le sens des mots que je trace a trainé dans des millions de main. »¹

Comment rafraichir donc se vieux langage, en faire un outil personnel, sans pour autant lui faire perdre toute sa capacité à communiquer ?

La leçon qu'il tire de ce long travail sur l'expression picturale, s'articule selon lui, dans tout le reste de son œuvre poétique :

« Il est vrai que, (...) ma fréquentation des peintres de ce temps , m'a beaucoup appris surtout par l'importance accordée à l'élément formel (...), si vous voulez après avoir tant pratiqué l'art des peintres , j'essaie moi-même de faire des tableaux, mais avec des mots réduits. »²

Après avoir relevé toutes ces citations dans lesquelles Jean Tardieu glorifie la peinture au dépend du langage, nous pouvons déduire que la peinture représente pour lui un écho, un appui, un ressourcement dans ses propres questionnements sur l'écriture poétique. Sa recherche d'écrivain le conduit au contact des œuvres picturales à intégrer les leçons qu'elles emportent au plan formel. Non qu'il trouve du côté de la peinture, des nouveaux outils, les mots sont toujours les mots, mais des assemblages inédits, des configurations nouvelles, une façon enrichie et diversifié d'aborder le matériau verbal comme pâte à travailler.

Après l'apparition du recueil De la peinture que l'on dit abstraite, plusieurs galeries d'art demandent à Jean Tardieu, une préface, un commentaire ou une ouverture à des catalogues d'expositions. Ces interventions se multiplient qu'il s'agisse de catalogues d'expositions

¹ Ibid. p.864

² Jean Tardieu, Jean Pierre Vallotton, Causeries devant la fenêtre, op.cit., p.86



proprement dits, ou des monographies publiées à l'occasion d'une exposition :

« Jacques Villon (Galerie Charpentier, 1961), Hans Hartung (Hazan 1962), Janine Arland (Exposition Fachetti 1966) , Anita De Caro (Galerie Couard, 1968) , Fernand Dubuis (Galerie Massol 1968). »¹

Certains de ces textes seront repris dans son recueil Les portes de toile, recueil qui fédère la plupart des écrits de Jean Tardieu sur l'art, publiés depuis 1944.

Ce recueil assure au poète une place de premier plan dans le domaine poétique de la peinture. Dans un entretien fait par J.C.Gateau publié au journal Genève², Jean Tardieu après avoir retracé l'histoire de son parcours littéraire sur le sujet de la peinture et exposé les sources et le sens de son entreprise, a souligné qu'il doit beaucoup aux peintres abstraits.

« Le langage se préoccupe avant tout du signifié. L'effort à faire pour employer les mots en tant que signifiants est très grand. »³

Le peintre abstrait inspire au poète l'idée de travailler sur la forme du mot plus que son sens. .

Après la parution du recueil Les portes de Toile, après avoir absorbé la leçon des peintres dans son écriture, Jean Tardieu a travaillé avec

¹ Voir Frédérique Martin Scherrer , « Poésie et peinture à travers l'œuvre de Jean Tardieu », Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 1994,p.180

² «De Tour de Giacometti" in Journal de Genève n°44, septembre, 1971

³ Ibid.



beaucoup d'artistes peintres dont beaucoup d'amis pour créer des œuvres artistiques faites à deux mains.

1- Jean Tardieu et ses amis peintres

Entre 1945 et 1980, l'interpénétration des milieux de l'art et de la littérature est devenue en France un phénomène d'époque grâce à la naissance des « **livres d'artistes** »¹. Ce type de livres illustrés par des peintres et commentés par des écrivains renommés sont publiés par des éditions d'art comme Maeght , Albert Skira , Hazan etc. ...

Jean Tardieu faisait partie de ces écrivains qui ont collaboré avec des peintres. Les échanges qu'il a entretenus avec ces derniers ont donné lieu à des œuvres artistiques faites à deux mains.

Cependant, en jetant la lumière sur les correspondances ou les photographies de Jean Tardieu avec les artistes peintres tel que Jean Bazaine, Roger Vieillard, Hans Hartung, Jean Cortot, Pol Bury, Pierre Alechinsky ..., nous avons constaté qu'au-delà du travail artistique et intellectuel, une amitié liait ce poète à ces peintres.

A- Complicité et partage avec les peintres « Abstraites » et « surréalistes »

En effet, un des plus anciens amis de Jean Tardieu est Jean Bazaine, connu pour ses peintures abstraites.

« L'objectif de ce mouvement est de rendre des images perceptives par le seul pouvoir expressif des formes, lignes et couleurs, sans aucune référence au réel.

¹ Voir Lorraine Verner, « L'interdiscipline à l'œuvre dans l'art », mis en ligne le 15 octobre 2006, consulté le 15 janvier 2020.



L'abstraction est donc née d'une sorte de nécessité intérieure, de refus de l'image de la réalité. »¹

Cette peinture non figurative qui se réduit à des lignes et formes sans qu'il y ait un sujet clair a attiré comme nous l'avons déjà évoqué Jean Tardieu.

Outre l'attraction du poète pour l'œuvre artistique de Jean Bazaine, il y'avait aussi une complicité entre ces deux artistes. En effet, une très abondante correspondance entre ces deux artistes témoigne de l'évolution de leur amitié, de l'échange permanent qu'ils entretiennent au sujet de leurs arts et de la genèse des œuvres élaborées en commun.

C'est Jean Tardieu qui avait eu l'idée en premier d'écrire un article sur cet artiste paru à La Nouvelle NRF en 1953 et dans son recueil De la peinture que l'on dit abstraite (1960), il lui a consacré un court poème en prose intitulé « Bazaine ».

Notons que Jean Tardieu fréquentait l'atelier de Bazaine. Il le voyait faire de la peinture. A cette époque, il reproduisait des paysages de la côte hollandaise où il séjourna de 1956 à 1958.²

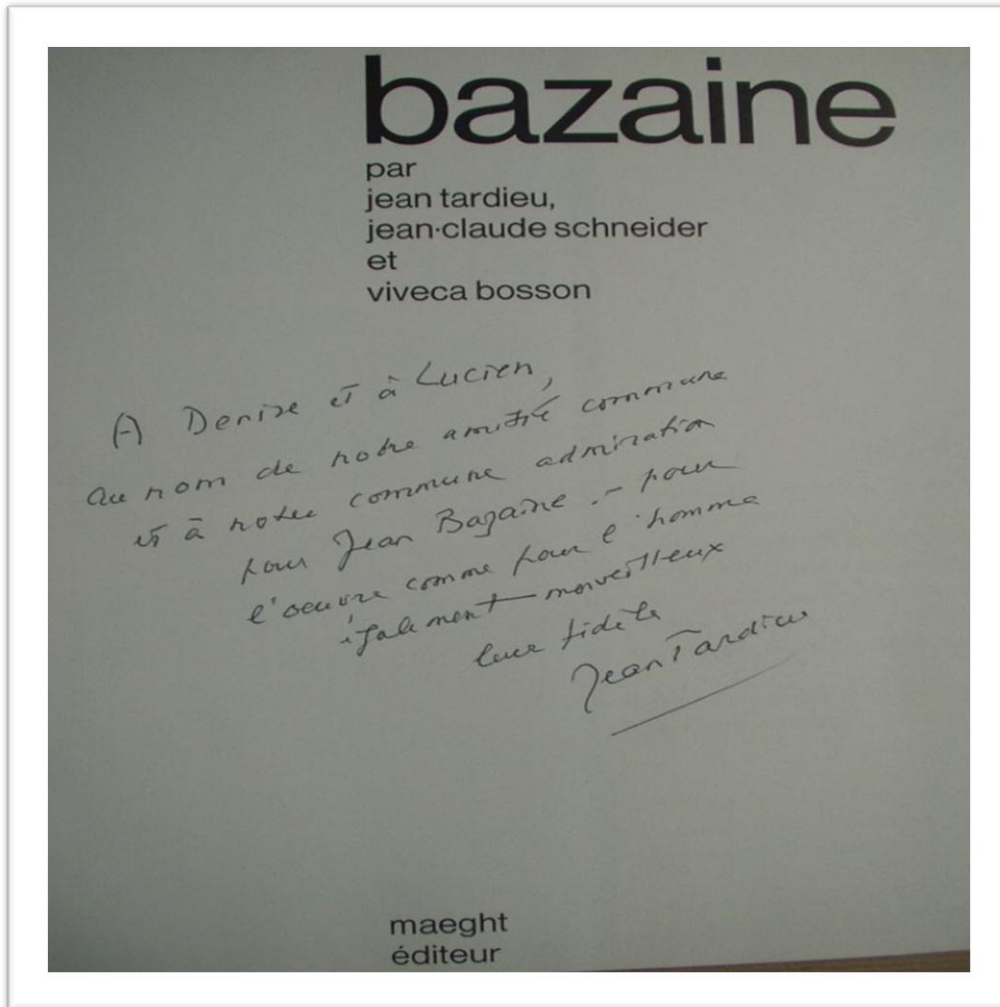
C'est sans doute de là que Jean Tardieu a eu l'idée d'écrire le recueil Hollande qui paraîtra en 1962 : une suite de poèmes que Jean Tardieu compose à partir des dessins et d'aquarelles que Bazaine a rapporté de ses séjours aux Pays-Bas.

¹ Encyclopédie universalis « Peinture du XXème siècle », consulté le 10 janvier 2021 <https://www.universalis.fr/encyclopedie/PeintureXXeme>, consulté le 10 janvier 2021

² Voir Frédérique Martin Scherrer, « Poésie et peinture à travers l'œuvre de Jean Tardieu », Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 1994, p.248



Le poète participe aussi à la monographie (étude complète et détaillée sur un sujet) consacré au peintre chez l'édition d'art Maeght en 1975. Cet autographe illustre la qualité relationnelle entre le poète et le peintre.



Dans son livre Lire la peinture, voir la poésie, Frédérique Martin Scherrer déclare :

« Entre 1973 et 1977, un intense échange de lettres relève une véritable osmose dans le travail entre Jean Tardieu et Jean Bazaine »¹.

¹ Martin Scherrer, Lire la peinture voir la poésie, Jean Tardieu et les arts, op.cit, p.102



Le recueil écrit par Jean Tardieu L'ombre la branche (1977), qui porte la dédicace suivante :

« **A Jean Bazaine qui a revêtu ce poème de ces couleurs éblouissantes.** », tire son inspiration des aquarelles de cet artiste. Ainsi, textes et dessins se trouvent l'un près de l'autre dans le livre comme pour se compléter.

Avec la complicité et le partage avec son ami peintre Jean Bazaine, Jean Tardieu a réussi à donner à son poème un statut « presque parfait » où poésie et peinture s'entrecroisent pour former un seul corps.

Un autre peintre, l'un des plus grands représentant de l'art abstrait, se trouve aussi être l'ami de Jean Tardieu. Il s'agit du peintre, photographe et architecte français d'origine allemande, **Hans Hartung**.

Jean Tardieu rencontre cet artiste et son épouse Anna-Eva Bergmon qui est elle aussi peintre au cours d'un séjour de vacances au bord de la méditerranée en 1956. Commence alors « **une amitié qui n'a fait que se renforcer avec les années.** »¹

L'admiration du poète au peintre s'est exprimé à travers un texte intitulé « Hartung » dans De la peinture que l'on dit abstraite(1960) et dans une préface qu'il a rédigé l'année suivante pour une monographie parue chez Hazan.

Plus tard, Jean Tardieu s'est intéressé à l'art photographique de Hans Hartung. En 1974, il publie Un monde ignoré vu par Hans Hartung . Il s'agit de proses et de poèmes sur des galets photographiés par

¹ Jean Tardieu, Un monde Ignoré vu par Hans Hartung , in Œuvres Complètes, Gallimard coll. Quarto, 2003 p.1049



l'artiste. Bien que retissent souvent à l'égard des commentaires des écrivains sur les arts, ce dernier a vraiment apprécié « **Ce très beau texte poétique** »¹

Par la suite, dès 1984, les lettres du peintre à son ami font allusion à un projet qu'il appelle « notre livre » : ce seront Les figures du mouvement, que publiera le directeur de galerie d'art Daniel Gervis en 1987.

Jean Tardieu explique dans quelles circonstances il a écrit ses poèmes. Après une journée passée en compagnie de Hans Hartung, il a emporté à l'hôtel une liasse de dessins que lui a confiée le peintre :

« Sans même allumer une lampe de chevet pour jeter encore un coup d'œil sur les dessins, je crois les voir, comme projetés sur un écran, dans l'obscurité de la chambre, tant ils avaient frappés mon imagination(...) Quelques mots affleurent à ma conscience. »².

L'ensemble de cet histoire telle que la raconte en toute simplicité Jean Tardieu (car il s'agit d'une lettre) est pleine d'enseignement sur l'origine de tels livres : leur genèse se nourrit de toutes sortes d'arrière plan nécessaire. Le récit évoque l'agréable perspective d'une journée avec Hans Hartung, le premier examen des dessins et les réflexions esthétiques qu'ils suscitent. Puis le détail du temps d'écriture, plus tard dans la nuit.

De là nous pouvons dire que les livres s'ils pouvaient parler, témoigneraient de l'épaisseur des relations humaines dont ils sont issus.

¹ Jean Tardieu, Un monde Ignoré vu par Hans Hartung , in Œuvres Complètes, Gallimard coll. Quarto, 2003 p.1049

² Publié dans Les Hôtels littéraires, Nathalie de Saint Phalle, Paris, Quai voltaire, 1991, pp. 309-313



Jean Tardieu comme nous venons de le voir avait un penchant pour la peinture abstraite, cette peinture qui n'accorde pas d'importance à l'image réel. Dans le même esprit de ce genre de peinture, le poète appréciait aussi la manière de peindre des surréalistes. Ces peintres qui visent à éliminer toute représentation figurative pour inventer leur propre univers.

Dans Le Manifeste du Surréalisme de 1924, le théoricien et chef de file de ce mouvement André Breton le définit ainsi :

« Le surréalisme est automatisme psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. »¹

En effet, les artistes de ce courant artistique cherchent à atteindre la plus grande liberté d'expression en se libérant du contrôle de la raison qui les contraignent. L'objectif de ces peintres surréalistes est de libérer l'imagination et de faire appel à l'inconscient pour trouver de nouvelles expressions artistiques. Ainsi donc, ils souhaitent s'affranchir des contraintes du sens dans leurs productions artistiques et ce en utilisant tous matériaux et supports possibles.

C'est donc grâce à Werner Spies , journaliste, historien d'art , critique d'art et essayiste allemand , reconnu en particulier sur ses travaux sur le surréalisme et le cubisme que Jean Tardieu fait la connaissance du

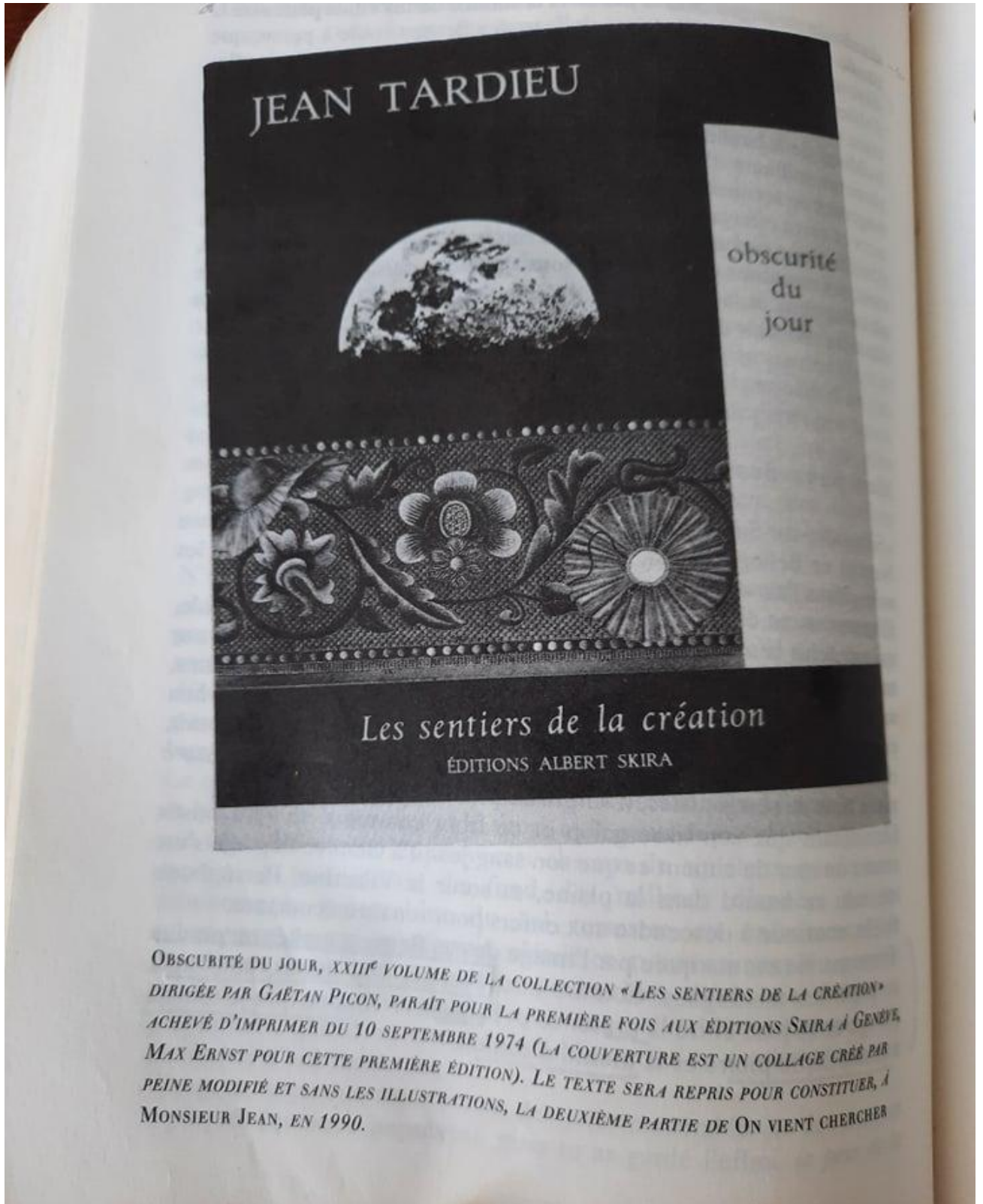
¹ André Breton, Manifeste du surréalisme, Coll. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1988, p. 328



peintre et sculpteur allemand Max Ernst, de cet « homme lumineux »¹ et l'un des pionniers du surréalisme dont il devient l'ami.

Très vite naissent des projets entre Jean Tardieu et ce peintre. De son côté, Max Ernst, choisit un collage destiné à orner la couverture du recueil de Jean Tardieu L'obscurité du jour(1974) que voici :

¹ Voir, Frédérique Martin Scherrer, « Poésie et peinture à travers l'œuvre de Jean Tardieu »,op.cit., p.260



Même si le peintre et le poète se sont connus peu de temps parce que Ernst meurt en 1976, cette rencontre a laissé une marque reconnaissable. Jean Tardieu est donc parvenu à transposer dans le



langage les techniques du frottage ou du collage du peintre surréaliste Max Ernst que nous évoquerons plus tard dans l'analyse de notre travail.

B- Partage et complicité avec les peintres de l'écriture

En 1972, Jean Tardieu fait la rencontre du peintre et illustrateur français **Jean Cortot**. Sa peinture s'oriente vers l'usage de la calligraphie, de pictogrammes et l'invention de formes unissant peinture et littérature.

Le poète écrit plusieurs textes ou poèmes sur Cortot : « Écrit sur le jour et la nuit » (1973), « L'écriture comme geste » dans Obscurité du jour (1974), « les graphèmes du peintre » (1992), et un « Portrait de Jean » (1994), à quoi s'ajoute un poème de circonstance, « RymesCortoeses »¹, offert à Jean Cortot à l'occasion de son anniversaire. Le peintre quant à lui, a illustré des textes de Jean Tardieu dans de belles éditions : Les Phénomènes de la nature (1988), Petit bestiaire de la dévoration (1991) (En rehaussant de couleurs certains passages de ce livre, Jean Cortot en a dramatisé le sens et souligné la résonance métaphysique), l'un et l'autre édités chez Maeght.

Jean Tardieu disait de lui : « C'est comme si en peignant mes textes avec son pinceau, il leur ajoutait une signification et une saveur. »²

Dans un entretien publié en 1990, Jean Cortot déclare :

« Le pouvoir créateur de la poésie, la force intrinsèque des poèmes me communiquent (...) le besoin en retour de

¹ Le poème « RymesCortoeses » est transcrit dans le Bulletin de l'Association Jean Tardieu qui a pour but de faire connaître Jean Tardieu et son œuvre littéraire et théâtrale, Université Lumière Lyon II, n° 3, juillet, 2003.

² Jean Tardieu, Jean Cortot, Petit bestiaire de la dévoration, Maeght, Paris, 1991 p. 30



**créer, avec les moyens de la peinture, une œuvre qui tente
de consonner avec l'impulsion née du poème. »¹**

Avec des intentions aussi semblables, aussi réciproques ce poète et se peintre ne pouvaient que s'entendre.

Autre, peintre qui admirait la poésie de Jean Tardieu c'est le peintre et sculpteur Belge **Pol Bury**. Lorsque Jean Tardieu rédige le texte intitulé « Sculptures à cordes de Pol Bury »² exposées chez Maeght en 1974, il connaît déjà bien l'œuvre de l'artiste.

C'est d'ailleurs, à l'occasion de cette exposition que les deux hommes se sont rencontrés personnellement. Pol Bury amateur de longue date des œuvres du poète, avait communiqué au critique d'art Jacques Dupin, « **son intention de s'adresser à Jean Tardieu pour lui écrire une préface.** »³

Une grande complicité pleine de rebondissements, se nouera entre Pol Bury et Jean Tardieu, dont les œuvres présentent des cas de figures variés d'échange et de collaboration. Un ouvrage de très grand format, Des idées et des ombres, paraît chez RLD en 1984 : le texte commente et transpose les eaux-fortes de Pol Bury.

Autre figure d'entente : Jean Tardieu écrit plus tard une lettre « **en français ramolli** » pour répondre à la série de « portraits ramollis » que l'artiste lui a envoyée comme tous ses amis et connaissances. Voici le portrait ramolli fait de Jean Tardieu par Pol Bury

¹ Jean Cortot, « un peintre de l'écriture », placé à la suite d'un autre entretien avec Jean Tardieu sous le titres « Equivalences », Cahiers de Pandora, n°16, 1990

² Jean Tardieu, « Les sculptures à cordes de Pol Bury », Derrière le miroir n° 209, avril, p.1413

³ Ibid.





La réponse de chacun, accompagnée de ces portraits, était destinée à composer un livre qui paraît en 1989 : 896 Têtes ramollies.¹ Le texte de Tardieu est le seul à transposer verbalement la technique employée. Le sens de l'humour et des vues semblables fondent entre l'un et l'autre une entente dont on trouve maints échos dans cette dédicace adressée au poète André Balthazar dont l'œuvre est d'inspiration surréaliste, où Jean Tardieu fait allusion au « dangereux problème de la « transposition » d'un art à l'autre » dont ils avaient parlé « dans la chaleureuse ambiance de Perdreauxville et de leurs amis Bury ... »²

C'est dans les ateliers des artistes que Jean Tardieu a eu l'occasion de croiser d'autres artistes. Chez le peintre français Jacques Busse dont l'œuvre est majoritairement abstraite par exemple, Jean Tardieu a fait la rencontre au début des années 80, du peintre et graveur Belge **Pierre Alechinsky** qui a su mêler dans ses œuvres d'art l'expressionnisme au surréalisme. Le Cahier de l'Herne (1991) est dédié par le poète à Pierre Alechinsky, tandis que l'artiste participe au financement de l'ouvrage en faisant don d'une eau-forte représentant un portrait de Jean Tardieu sous le titre : « Porteur de plume ». Les Poèmes à voir (1986) de Jean Tardieu, calligraphiés et mis en page par le poète, font face aux calligraphies plastiques de l'artiste : rapprochement réussi, en ce sens que les poèmes tendent vers le tableau et les eaux-fortes vers l'écriture.

En nous référant aux photographies qui se trouvent dans l'édition « Quarto », de l'œuvres complètes de Jean Tardieu, nous avons vu Jean Tardieu chez tel ou tel artiste, dans des jardins, des ateliers, ou dans des galeries à l'occasion de vernissages, ou bien encore ailleurs

¹ Pol Bury, 896 Têtes ramollies, Bassac, Plein Chant, 1989, p.118

² Voir Frédérique Martin Scherrer, « Poésie et peinture à travers l'œuvre de Jean Tardieu », op.cit., p.365



en train de dîner en plein air avec Hans Hartung, ou bien prenant le soleil sur un banc à côté de la peintre et graveuse française d'origine américaine Anita de Caro, ou bien encore aux Châtaigniers chez l'éditeur Albert Skira ... Bref, toutes ces petites choses qui sont autant de témoignages d'une véritable complicité unissant Jean Tardieu avec ses peintres et amis qu'il considère comme « ces alliés substantiels » selon la formule de René Char.

Conclusion :

L'œuvre de Tardieu est immense et sa lecture souvent ardue. Notre travail en pâtit certainement vu que nous ne l'avons pas lue dans sa totalité. Notre effort s'est porté sur des recueils d'apparence accessible mais tout à fait subtils. Nous voulions découvrir les enjeux de cette poétique qui négocie des rapprochements avec la peinture.

Les jeux auxquels nous avons eu affaire sont bel et bien ceux de la création, une création dans tous ses états. Tardieu se joue des imperfections du langage, les cultive, en use allégrement pour ses recherches de la poésie pure comme d'autres peintres ou compositeurs pourraient rêver de mélodie ou de peinture pure.

Mais l'œuvre « pure » est une notion problématique. Tardieu cherche-t-il « l'œuvre d'art totale » issue du wagnérisme et du symbolisme et qui aboutira à la théorie avant-gardiste de la « synthèse » des arts que l'on avait l'habitude de dissocier (poésie, peinture,) ? Cherche-t-il la « forme pure », engendrée par le principe d'autonomie ? Cherche-t-il une totalité tournée vers le futur ou vers un passé ? Tardieu semble assez proche à la fois de la définition que propose Mallarmé. Pour Mallarmé, «



l'œuvre pure implique la disparition élocutoire du poète, qui cède l'initiative aux mots »¹.

Sa démarche est celle d'un puriste qui pousse très loin la quête de la pure jouissance esthétique .Cette jouissance est activement partagée et constitue une autre forme de sociabilité toujours conviviale. L'œuvre de Tardieu ressemble à un banquet auquel sont invités de nombreux et illustres peintres, musiciens, poètes, hommes de théâtre et autres philosophes.Elle incite le lecteur à prendre en considération l'Autre, l'extériorité, et à interagir avec son intériorité.

Ainsi, en incorporant la peinture dans son moule linguistique, le poète rejette toute tentative de s'inscrire dans la voie de l'imitation ou de l'explication et s'engage dans un sentier où le poème tendrait vers l'œuvre picturale ou musicale.

¹Mallarmé, *Œuvres complètes*, Pléiade, 1945 , p. 366



Bibliographie

Œuvres de Jean Tardieu :

Tardieu Jean, Lettre de Hanoi, Coll. Blanche, Gallimard, 1997

Tardieu Jean, Le miroir ébloui, Paris, Gallimard, Collection Blanche, 1993

Tardieu Jean ,Cortot Jean, Petit bestiaire de la dévoration, Maeght, Paris, 1991

Tardieu Jean, Margeris, Paris, Gallimard, nrf, 1986

Tardieu Jean, Formeries, Paris, Gallimard, nrf, 1976

Tardieu Jean, Une soirée en Provence ou le mot et le cri. Pièces radiophoniques et livres d'Opéras de chambre, Gallimard, coll. Blanche 1975

Tardieu Jean ,Un monde Ignoré vu par Hans Hartung, Paris, Editions d'Art Alberta Skira, 1974

Tardieu Jean , Les portes de toile, Paris, Gallimard, nrf, 1969

Tardieu Jean, Hollande, Paris, Maeght, 1962.

Tardieu Jean, De la peinture que l'in dit abstraite, Lausanne, Editions Mermod, Collection « Dessins », 1960.

Tardieu Jean, Figures, Paris, Gallimard, nrf, 1944.

Tardieu Jean ,Accents, Paris, Gallimard, nrf, 1939

Ouvrages littéraires et critiques consacrés entièrement à Tardieu ;Jean :



Ben Aissa Béchir, **les inflexions mystiques de la poésie agnostique de Jean Tardieu**, centre de publication universitaire de Tunisie, Université de Carthage, 2012.

Bertrand Dorléac, Laurence. **Histoire De L'art: Paris, 1940-1944**, Ordre National, Traditions Et Modernités. Paris, 1986.

Breton André, **Manifeste du surréalisme**, Coll. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1988.

Bury Pol, **896 Têtes ramollies**, Bassac, Plein Chant , 1989.

Horace, **Art poétique**, Flammarion, GF, 1900.

Onimus Jean, **Jean Tardieu :un rire inquiet**, Ed. Champ Vallon, Champ poétique 1993.

Ricoeur Paul, **Sur la traduction**, Paris, Bayard, 2004.

Scherrer Frédérique Martin, **Lire la peinture voir la poésie, Jean Tardieu et les arts**, Institut Mémoires de L'édition contemporaine, Paris, 2004.

Valloton Jean Pierre, **Causeries devant la fenêtre**, éd.Pierre-AlainPingoud , Lausanne 1988.

Vernois Paul, **La dramaturgie poétique de Jean Tardieu**, Klincksieck, Coll. Théâtre d'aujourd'hui, 1981.

Ouvrages généraux :

Brenner Hildegard, **La politique artistique du national-socialisme**, Maspero, 1980.

GuyotAdelin ,Restellini Patrick, **L 'art nazi. Un art de propagande**, Editions Complexe, , Bruxelles, 1983.

Hitler Adolf ,**Mon combat**, J. Gaudefroy, J. Demonbyes, A.Calmettes, Trad., Nouvelles éditions latines, 1982

Kershawlan ,**Lemythe Hitler : image et réalité sous le Troisième Reich**, Champs histoire, éd. Flammarion, 2013.



Kershaw Ian, Hitler : 1889-1936, Pierre-Emmanuel Dauzat, Trad. éd. Flammarion, Paris, 1999.

Lorrain Sophie, Des pacifistes français et allemands, pionniers de l'entente franco-allemande 1871-1925, L'Harmattan, 1999.

MollerHorst, La République de Weimar 1919-1933, Claude Porcell, Trad., éd. Tallandier, Paris, 2011.

Richard Lionel, Le nazisme et la culture, Editions Complexes, Paris, 1978.

Articles :

Cortot Jean , « un peintre de l'écriture » , placé à la suite d'un autre entretien avec Jean Tardieu sous le titres « Equivalences » ,Cahiers de Pandora, n°16, 1990

Flieder Laurent,« Jean Tardieu conversation sur le langage », Revue Europe n° Jean Tardieu , 1986

Laniol Vincent, « L'article 231 du Traité de Versailles, les faits et les représentations. Retour sur un mythe. », Revue relations internationales n°158, Presses Universitaires de France, 2014.

Verner Lorraine, « L'interdiscipline à l'œuvre dans l'art » , mis en ligne le 15 octobre 2006, consulté le 15 janvier 2020.

Vrigny Roger, « Jean Tardieu sa vie pendant la seconde guerre mondiale » cinquième entretien, France culture, 21 avril 1972.

Thèses :

Le Xuan Phan , « L'enseignement du Vietnam pendant la période coloniale , 1862-1945 : la formation des intellectuels vietnamiens. » Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon II, 2018.



Perron Kim , « Larévolution culturelle Nazie vue par la presse française entre 1933 et 1939_», Thèse de doctorat, Université Sherbrooke, Canada, 2010.

Scherrer Frédérique –Martin , « Poésie et peinture à travers l'œuvre de Jean Tardieu », sous la direction de Gaubert Serge, Université Lumière, Lyon 2, soutenue en **1994**

Sirc Jackie, « L'expression visuelle durant la seconde guerre mondiale : La résistance, la collaboration et le « juste milieu » , Thèse de doctorat, Université Richmond, Etats-Unis, 2017.

Webographie

<https://www.universalis.fr>,

<https://fr.m.wikipedia.org>

<https://www.lexilogos.com>



وبذلك بنى جان تارديو مدرسة خاصة به في مجال الشعر والتي تلقي الضوء على علاقته بالموسيقى والرسم.

ونفهم من هذا أن الشاعر لم يسعى الى تقديم شروح للأعمال التصويرية أو الموسيقية في نثره الشعري لجعلها أكثر وضوحًا بل كان يسعى الى خلق توافق بين الوسيط التصويري والموسيقي وبين الوسيط النصي الشعري الجديد الذي يعكس الأعمال الفنية التي تناولها.

علاقة الرسم بالشعر عند جان تارديو

العلاقة بين الأدب والفنون علاقة تفاعلية تؤكد على تشابك العناصر الفنية والأدبية، كما ساهم التعامل بالمثل من كلا الجانبين الى تطوير المجالين معًا.

لقد ألهمت الأعمال الأدبية الموسيقي والفنان التشكيلي توسعًا في نشاطهم الإبداعي الفني وبالمثل نجد التأثير نفسه فيما يتعلق بمساهمة الفنون في الإبداع الأدبي.

يساعد الجمع بين الفنون والأدب بشكل كبير على فهم الحقائق المتعددة حول وجودنا من خلال الأعمال الفنية والأدبية حيث يعبر الكاتب والفنان عن الأفكار لديهم وينقلوها بأكثر الطرق دقة من خلال لوحاتهم الفنية وكتاباتهم الشعرية والأدبية.

يقودنا هذا التصور الى دراسة تأثير الفنون الموسيقية والتصوير على وجه الخصوص في الكتابات الأدبية في شعر الأديب الفرنسي جان تارديو من حيث تأثير الموسيقى والرسم تقنيًا وموضوعيًا على الإبداع الأدبي لديه.

وهذا يقودنا الى صياغة الإشكال التالية:

" كف تمكن جان تارديو ادخال الفنون الغير لفظية في قالب لغوي شعري "

أن الفنانين والشعراء تبادلوا المعارف وان اختلفت اهتماماتهم من أجل تصوير المرحلة التاريخية للأحداث المحيطة بهخم لتوثيقها وتجسيديها في قوالب فنية وشعرية.

ومن هنا نجد الشاعر استفاد من هذا التبادل المعرفي في خلق أرضية خصبة من أجل ترسيخ الفنون وربطها من أجل تحويل النوات الموسيقية واللوحات التصويرية الى كلمات معبرة عن محتوى هذه اللوحات مما يسمح بخلق علاقة بين الفنون والشعر.



وهنا نجد جان تارديو قد جعل الشعر كفن لفظي فضاءه الكتابي متعدد التخصصات ينبع من تفوقه الجمالي ولهذا يمكن الحديث عن الاتصال المثمر بين المجال الأدبي ورسائل التعبير الفني الأخرى من أجل توظيفها كوسيلة تعبير جديدة أدت الى ولادة أعمال هجينة تستند الى عناصر فنية وأدبية.

من الجدير بالذكر ان اللوحات هي مصدر كتاباته الشعرية والتي أصل الأعمال التشكيلية التي تستجيب لرؤيته، الأمر الذي جعل العلاقة بين جان تارديو والفنانين هي علاقة تواصل مشترك من أجل الوصول الى أعمال مشتركة لكثير من مؤلفي القرنين التاسع عشر والعشرين.

علاقة الرسم بالشعر عند جان تارديو

إعداد

ندي علي عبد الرازق

أ.د أحمد فتحي رزق

أستاذ مساعد بقسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب _ جامعة طنطا

المستخلص:

العلاقة بين الأدب والفنون علاقة تفاعلية تؤكد على تشابك العناصر الفنية والأدبية، كما ساهم التعامل بالمثل من كلا الجانبين الى تطوير المجالين معًا. لقد ألهمت الأعمال الأدبية الموسيقي والفنان التشكيلي توسعًا في نشاطهم الإبداعي الفني وبالمثل نجد التأثير نفسه فيما يتعلق بمساهمة الفنون في الإبداع الأدبي. يقودنا هذا التصور الى دراسة تأثير الفنون الموسيقية والتصوير على وجه الخصوص في الكتابات الأدبية في شعر الأديب الفرنسي جان تارديو من حيث تأثير الموسيقى والرسم تقنيًا وموضوعيًا على الإبداع الأدبي لديه. وهذا يقودنا الى صياغة الإشكال التالية: " كف تمكن جان تارديو ادخال الفنون الغير لفظية في قالب لغوي شعري " جان تارديو جعل الشعر كفن لفظي فضاء الكتابي متعدد التخصصات ينبع من تفوقه الجمالي ولهذا يمكن الحديث عن الاتصال المثمر بين المجال الأدبي ورسائل التعبير الفني الأخرى من أجل توظيفها كوسيلة تعبير جديدة أدت الى ولادة أعمال هجينة تستند الى عناصر فنية وأدبية. من الجدير بالذكر ان اللوحات هي مصدر كتاباته الشعرية والتي أصل الأعمال التشكيلية التي تستجيب لرؤيته، الأمر الذي جعل العلاقة بين جان تارديو والفنانين هي علاقة تواصل مشترك من أجل الوصول الى أعمال مشتركة لكثير من مؤلفي القرنين التاسع عشر والعشرين. وبذلك بنى جان تارديو مدرسة خاصة به في مجال الشعر والتي تلقي الضوء على علاقته بالموسيقى والرسم. ونفهم من هذا أن الشاعر لم يسعى الى تقديم شروح للأعمال التصويرية أو الموسيقية في نثره الشعري لجعلها أكثر وضوحًا بل كان يسعى الى خلق توافق بين الوسيط التصويري والموسيقى وبين الوسيط النصي الشعري الجديد الذي يعكس الأعمال الفنية التي تناولها.

الكلمات الإفتاحية: شعر ، شاعر ، جان تارديو ، قصيدة

